

Il est la résurrection et la vie. La vie en plénitude, à la valeur non relative, la vie éternelle. Dieu est la vie depuis origines et pour l'éternité. La vie aura toujours le dernier mot quoi que nous fassions, quoi qu'on nous fasse.

Il est important de le savoir car si on sait où on va cela influence notre manière d'y aller. Soit il y a un objectif comme celui de rencontrer Dieu et, du coup, il y a un chemin clair et unique pour y parvenir. Soit nous n'avons pas d'objectif à atteindre et notre vie va à droite et à gauche, est hésitante, incertaine, sans motivation unique et se satisfait de ce que nous qualifions de "réussites" éphémères et à petite échéance, de petites étapes vers rien du tout. Sans le désir de vie éternelle, nous survivons, ce qui est bien différent de vivre ! Sans espérance il ne reste que des espoirs.

C'est de ce but dont il est question lorsque Thomas fait remarquer à Jésus que les apôtres ne savent même pas où il va, lui qui vient de dire qu'il va mourir. Et que donc ils ne savent pas quel chemin prendre pour le rejoindre un jour, Jésus répond qu'il est LE chemin, LA vérité et LA vie, que personne ne peut rejoindre le Père vers lequel il s'en va, s'il ne choisit pas ce chemin là semé parfois d'embûches, cette vérité sur soi-même et la dénonciation de toute hypocrisie qui rend libre, cette vie donnée. Lui qui a montré le chemin, qui sait tout et nous donne la vie éternelle. Tous les chemins ne vont pas vers le Père nous dit-il.

Pour autant nous ne sommes pas invités à passer nous aussi par le supplice de la Croix ou à devenir St Paul, St Pierre ou qui que ce soit d'autre. Si le chemin est unique et balisé par ces repères que sont la vérité et l'amour de la vie (la nôtre et celle des autres), ce n'est pas pour autant que tous nos chemins sont semblables. Nous ne sommes pas invités à devenir un autre mais à devenir quelqu'un d'autre. Ou, plus précisément, à révéler à nous-même et aux autres qui nous sommes vraiment, foncièrement. D'où aussi la mention de la vérité dans la réponse de Jésus. Nous sommes capables de bien mieux que ce que nous paraissions aux yeux des autres et à nos propres yeux.

Nos combats intérieurs et ceux qu'on nous impose ne sont pas les mêmes, nos tentations non plus. Nous avons été invités lors du Carême à réapprendre à maîtriser ces tentations, ces débordements. Nous ne les éliminerons pas, ils seront toujours là, mais nous aurons appris à les gérer, à ne pas y céder aussi facilement, à combattre.

Il en est de même pour la mort. Si elle a été vaincue par le Christ, elle existe pourtant bien toujours, chacun peut en témoigner. Mais ce n'est plus qu'un passage, une Pâque qui ne nous arrête plus. Un passage obligé en quelque sorte mais qui n'a plus de pouvoir réel, nous sommes passés à autre chose. Il en est ainsi pour tout ce par quoi nous sommes tentés : nous ne les vainquons pas mais nous n'en sommes plus esclave, nous ne les anéantissons pas mais nous en servons comme d'un marchepied pour avoir l'esprit libre pour nous approcher de Dieu. Pour être ressuscité il faut être passé par la mort.

La fête de Pâques est celle de notre libération : libération de nos esclavages, de nos addictions, de nos peurs et en particulier celle de la mort. Ce n'est pas nous qui nous sommes libérés, c'est le Christ Vainqueur qui nous en a libéré. C'est une porte qu'il nous a ouverte pour vivre ce temps différemment, une porte ouverte vers le Royaume de Dieu. Nous étions incapables de nous hisser vers lui, et voilà qu'il nous ouvre un chemin et nous appelle à la sainteté. Reste à suivre ce chemin, reste à chercher à devenir des saints. A moins que nous n'ayons aucune ambition, aucune espérance...

The word "Alleluia" is written in a highly decorative, calligraphic font. The letters are primarily a vibrant teal color, with intricate purple and white flourishes extending from the bottom and sides of the letters, creating a sense of movement and elegance.